

## REPORTAGE

17 JANVIER 2018 - LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

BOULOT D'EN HAUT (3) | Sur les traces d'Isabelle Babi, dans la station des Contamines

# Pisteuse-secouriste, parole tendre et mental d'acier

Alors que la saison de ski est bien démarrée, nous vous proposons de partir chaque semaine dans un domaine du Mont-Blanc pour découvrir un métier qui fait vivre les stations. Aujourd'hui, direction Les Contamines, sur les traces de la seule pisteuse-secouriste de la station, Isabelle Babi.

**A**u chaud, dans la télécabine du Signal, Isabelle Babi scrute l'horizon. Il est 8 h 45 ce lundi et dehors, c'est la tempête de neige. La femme de 45 ans fait partie des 16 pisteurs secouristes du domaine des Contamines, géré par la Société d'équipement des Contamines-Montjoie Haute-Luce (SECMH). Ces professionnels qui assurent la sécurité des skieurs tous les jours, de l'ouverture à la fermeture des pistes. Et Isabelle est la seule femme de l'équipe. « Quand j'ai commencé il y a quinze ans, on était quatre, mais maintenant il ne reste plus que moi », raconte-t-elle, une once de fierté dans la voix.

Arrivés au poste de secours du Signal, à 1870 m, les pisteurs se dispatchent sur les pistes à ouvrir. Chacun gère un secteur avec trois à quatre pentes à superviser. Aujourd'hui,



Isabelle Babi, comme les autres pisteurs de la station, travaille en "4-2", soit quatre jours de boulot pour deux jours de repos. Un moment où elle s'occupe notamment de ses enfants de 7 et 14 ans. Photo: LeD.M.L.D.

celui de Tierces est fermé à cause de intempéries. Isabelle descend par la bleue Montjoie. Il est déjà 9 heures, l'heure de l'ouverture officielle du domaine. « C'est la période creuse, donc il y a moins de stress, sourit-elle. On installe la signalétique au fur et à mesure de la matinée. » Un coup de maillet sur "un caporal" pour indiquer un grand virage à droite, un autre sur une "zone

tranquille" ou un "croisement". Isabelle pose son "code de la route", au gré de la visibilité du domaine.

### « On fait un beau métier ! »

La pisteuse reprend sa descente. Les chutes de neige ont déjà recouvert le damage de la matinée, laissant une petite couche de poudreuse des plus agréables à skier. « On fait un

beau métier quand même ! », s'exclame Isabelle. Après un tour par le télésiège Montjoie, elle redévale la bleue, cette fois à l'affût des filets de protection enneigés par les récentes chutes. Morceaux par morceaux, elle extirpe le filet à la force des bras. Avant de le replanter en surface. « Si j'ai besoin d'aide sur une opération, je peux compter sur le soutien de mes collègues », précise-t-elle, mé-

me si la plupart du temps, elle se débrouille bien toute seule. « Piste Montjoie ouverte », lance-t-elle au central via sa radio.

Ce lundi matin, aucune urgence médicale ne rompt la routine. « Quand il y a un accident, on nous prévient à la radio et le pisteur le plus proche s'y rend, détaille Isabelle. En fonction de la gravité, on descend le blessé en traineau, puis une ambulance vient le chercher en bas de la station pour le conduire jusqu'au cabinet médical des Contamines, ou bien aux urgences de Sallanches. Si c'est plus grave, le PGHM intervient en hélicoptère en dix minutes. » Isabelle a été aide-soignante pendant plusieurs années à l'Ehpad de Saint-Gervais. Les soins, ça lui parle. « Le plus fréquent, ce sont les traumas crâniens, les problèmes de genou et d'épaule. Heureusement, de plus en plus d'adultes sont casqués. Moi, j'ai commencé à mettre un casque en travaillant ici. Notre génération était moins sensibilisée. » Son maximum ? Quatre secours dans la même journée. « Les femmes préfèrent parfois que ce soit une autre femme qui s'occupe d'elles », ajoute-t-elle de son air rassurant. Isabelle poursuit la journée en patrouillant sur les pistes. Prête à gérer toute urgence.

Maëlle LE DRU



Les filets doivent être dégagés de la neige en cas de chute de neige.



Isabelle installe un "caporal" pour indiquer un virage.



Au poste de secours du Signal, les équipes se relayent.



Ce lundi matin, les pisteurs installent des filets pour barrer certaines pistes fermées à cause du vent (60 à 80 km/h) et des chutes de neige. La piste Jonction est ainsi fermée à la circulation.

## Le drame de Morillon sur toutes les lèvres

« Tu as vu Morillon ? » lance Manu à Christophe. Les deux pisteurs viennent de se retrouver, ce lundi matin, à la gare intermédiaire du Signal pour aller ouvrir leur secteur. L'événement qui a laissé deux pisteurs-artificiers morts en plein exercice dimanche matin laisse incrédule. « Comment est-ce que ça a pu arriver avec toutes les sécurités qui existent aujourd'hui ? » lance l'un des artificiers des Contamines. « C'est fou, comment un autre. » D'autant que normalement, les deux artificiers ne restent pas l'un à côté de l'autre, justement en cas d'explosion », réchérchit

son collègue. Isabelle (lire par ailleurs) connaissait « de vue » l'un des deux pisteurs décédés. Elle ne souhaitait pas prendre cette spécialité. « Mon mari est pisteur-artificier aux Houches, détaille-t-elle en aparté. Un seul dans le couple, ça suffit au niveau des risques... »

### Dix artificiers aux Contamines

Sur le domaine des Contamines, dix des seize pisteurs-secouristes sont formés pour déclencher les avalanches. Ce lundi matin, ils étaient huit à déclencher des charges dès 6 h du matin. À 9 h, ils étaient de retour au Signal, les man-

teaux recouverts de neige. « On sécurise les avalanches qui pourraient atteindre les pistes, explique Frédéric Eva, chef des pistes et maître-chien. Le reste n'est pas de notre responsabilité. Ce matin, on a procédé à 22 tirs manuels. Et quelques tirs au Gazex sur le secteur Tierces. On ne déclenche des avalanches que les jours où il a neigé ou bien ceux où y a beaucoup de vent pour éviter les plaques à vent. Entre dimanche et aujourd'hui [lundi], il a neigé 90 cm. La procédure est très bien huilée. Personne ne comprend ce qui a pu se produire à Morillon... »